

isait la charge
déjà en con-
l'un ton péné-
grâce de vous

lit entre nous.
ouver dans sa
t les fenêtres
ection. Sur la
elantes (Imita-
poenitentiam
8.) Un jour
— Mon père,
ccent inspiré :
ore plus haut,
sante clameur
us !

OLIVIER.



PS

nçois, publiés
le suivant que
raduction trop
er à nos Lec-
tout n'est pas
s d'une ombre
ons cette page
, afin qu'après
à vous féliciter
, qui est, vous
r la simplicité
mmande.
vos répugnan-
autour de nous

on est étonné de constater combien il est de familles où se perd le sens de l'ordre et de l'économie ; c'est un des caractères de notre époque. Et à qui la faute, si l'ordre fait défaut ? La plupart du temps, la faute n'en revient qu'à la femme. C'est, du reste, un défaut capital dans l'éducation des jeunes filles de nos jours : on les habitue bien plus au miroir et à la toilette qu'à l'ordre et à la propreté.

« Sans doute, vous trouverez des ménages où la pauvre femme travaille sans repos du matin au soir, mais elle ne sait pas économiser, elle ne sait pas partager son travail ; voilà pourquoi elle n'arrive pas à avoir de l'ordre, et l'ordre diminuerait de moitié son travail. On s'évertue du matin au soir ; le lendemain on s'y remet, et ainsi de suite, et jamais on n'en arrive à bout. Et cependant, qu'un ménage soit grand ou petit, on peut partager et disposer le travail de telle façon qu'on arrive tous les jours à tenir toute la maison bien propre et bien en ordre.

« Regardez donc faire une de ces mères de famille, pleine d'ardeur, il est vrai, mais dépouvue d'ordre dans son travail. Dès le point du jour, vous la voyez tout affairée dans la maison ; elle pose un objet tantôt par ici, tantôt par là, court d'une chambre à l'autre, arrive tout juste à préparer le déjeuner, que, à la ville, elle vient seulement de chercher chez le boulanger, l'épicier et le boucher : elle n'avait pas eu le temps d'y songer la veille. A midi, le mari revient de son travail, mais il trouve la maison sens dessus dessous ; les lits ne sont pas encore faits ; la femme n'a pas encore trouvé le temps d'arranger convenablement ses cheveux et ses habits ; naturellement, les enfants courent de tous côtés, non lavés, non peignés, à peine vêtus. Souvent on a préparé le dîner à la hâte et avec négligence. Le mari ne saurait le goûter, il se hâte de partir ; et le soir, de retour à la maison, il retrouve tout dans le même état, à moins peut-être qu'on n'y ait mis un peu d'ordre pour l'apparence, en jetant bien des choses dans les coins et au fond des tiroirs pour les soustraire aux regards. Après cela, la femme devrait-elle s'étonner que son mari n'aime pas à se trouver à la maison, et que les enfants eux-mêmes se plaisent bien plus chez les voisins ou dans la rue ?

« Ensuite, combien de mères de famille osent encore réparer le linge et les habits ? C'est à peine croyable, tellement elles sont peu nombreuses ! Même, dans certaines familles, on a perdu l'esprit d'économie jusqu'à rire de ceux qui rapiècent leur linge. C'est le chiffonnier qui reçoit les meilleures pièces, souvent des habits à peine portés ;